

Mythologie, Paris, 1627 - IX, 14 : De Ganymede

Auteur(s) : Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur)

Collection Mythologia, Francfort, 1581 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Francfort, 1581 - IX, 13 : De Ganymede](#)

Collection Mythologia, Venise, 1567 - Livre IX

Ce document est une transformation de :
[Mythologia, Venise, 1567 - IX, 13 : De Ganymede](#)

Collection Mythologie, Paris, 1627 - Livre X

Ce document a pour résumé :
[Mythologie, Paris, 1627 - X \[136\] : De Ganymede](#)

Collection Mythologie, Lyon, 1612 - Livre IX

Ce document est une révision de :
[Mythologie, Lyon, 1612 - IX, 13 : De Ganymede](#)

Collection Série D - 1627. Daniel Rabel, Charles David et Michel Lasne, Mythologie (Paris)

[Mythologie, Paris, 1627 - IX. Figure, De Ganymède, de Bellérophon, de la Chimère, de Sphinx, de Narcisse, de Némésis, de la Fortune, d'Ops mère des Dieux, des Corybantes](#) a pour relation ce document

Informations sur la notice

Auteurs de la notice Équipe Mythologia

Mentions légales

- Fiche : Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Images : BnF, Gallica

Citer cette page

Conti, Natale ; Montlyard, Jean de (traducteur) ; Baudoin, Jean (éditeur),
Mythologie Paris, 1627 - IX, 14 : De Ganymede, 1627

Projet Mythologia (CRIMEL, URCA ; IUF) ; projet EMAN, Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne Nouvelle)

Consulté le 03/02/2026 sur la plate-forme EMAN :
<https://eman-archives.org/Mythologia/items/show/1266>

Copier

Présentation du document

Publication Paris, Pierre Chevalier et Samuel Thiboust, 1627
Exemplaire Paris (France), BnF, NUMM-117380 - J-1943 (1-2)
Format in-fol
Langue(s) Français
Pagination p. 1015-1017

Des dieux, des monstres et des humains

Entités mythologiques, historiques et religieuses [Ganymède](#)
Notice créée par [Équipe Mythologia](#) Notice créée le 30/04/2018 Dernière
modification le 25/11/2024

De Ganymede.

C H A P I T R E X I V :

GANymede, ravy par l'Aigle & emporté aux cieux pour servir de coupe à Iupiter au lieu de Hebé fille de Iunon, fut fils de Tros, Roy de Troye, si beau & de si bonne façon, qu'il fut trouué digne d'auoir cet honneur d'estre eschanson de Iupiter, non pour en abuser à son plaisir comme quelques-vns ont voulu dire, auxquels s'oppose Homere au 20. de l'Odyssée, disant :

Voyez
liure 21.
chap. 7.

*Erichthon engendra Tros le Roy des Troyens.
Tros se vid trois enfans Princes de citoyens,
Ilus & Assarace, et le beau Ganymede,
A qui toute beauté des autres hommes cède.
Son extrême beauté fut cause que les Dieux
Le voulurent auoir & transferer aux cieux,
Afin comme eschanson qu'il leur versast à boire,
Et vesquist parmi eux en eternelle gloire.*

Mais Apollonius Rhodien au troisieme liure des Argo-Nochers dit simplement que Iupiter le ravit, afin qu'il passast son aage en la compagnie des Dieux. Or il fut enleué près de la ville de Cyzique, en vn lieu qui pour cette cause fut nommé Harpage, comme qui diroit, lieu de rauissement, selon le dire de Strabon au treizieme liure. Virgile dit que ce fut comme il chassoit sur la montagne d'Ida en Phrygie. Et pour les bons & fideles seruices que Iupiter auoit receus de l'Aigle, tant pour luy auoir apporté vn bon & heureux augure en la guerre qu'il eut contre les Titans; & pour l'auoir fidelement fourny de tonnerres & foudres tandis qu'il fut à la charge, comme aussi pour auoir fait bon deuoir & diligence au rauissement de Ganymede, il le fit Roy des oyseaux, comme dit Horace au quatrieme des Canes:

*Tel qu'au blond Troyen damoiseau
A fiddle esproué l'oiseau
Qui sert à porter le tonnerre,
Iupiter des Dieux le grand Roy,
Luy donnant l'empire & la loy
Surtout oiseau qui par l'air erre.*

Les autres disent que Iupiter transfiguré en Aigle vint trouver Ganymede, & l'emporta aux cieux. Ainsi le tesmoignent ces vers:

QQqq iiij

*Iupin deuenu Aigle enleua Ganymede,
Et se fit Cigne afin de s'esbatre avec Lede.*

D'autres veulent dire que Ganymede fut rauy nō par Iupiter, ny par l'Aigle, mais par Minos pour en tirer vn tres-fale & detestable plaisir. Echemene Cyprien est de cet aduis.

¶ Voila les contes fabuleux des anciens touchant Ganymede, de la fausseté desquels il ne faut aucunement douter. Xenophon au Banquet, escriit que Ganymede fut enleué aux cieus plustost pour la beauté de son esprit & prudence, que pour celle de sa personne. Suiuant cet aduis on tire le nom de Ganymede non pas de *gánymi*, signifiant banqueter & faire bonne chere : mais plustost de trois mots ioints ensemble pour exprimer l'excellence & merite de la prudence & du conseil, *agan*, *ny*, & *médos*, desquels les deux premiers donnent accroissement & renfort aux mots avec lesquels ils sont composez : le dernier signifie conseil. Or Ciceron au 1. des disputes Tufculanes dit, que cette fable contient quelque chose de diuin : *le n'ay point* (dit-il) *de creance à Homere, disant que les Dieux rauirent Ganymede pour son extreme beauté, afin qu'il fust Eschançon de Iupiter. Il n'y a point de raison de faire cette iniure à Laomedon. Homere feignoit ce conte, & transportoit aux Dieux les choses humaines. Quelques-vns escriuent que cette fable fut inuentee pour la consolation des parens & alliez de Ganymede apres qu'il eut esté secretement enleué comme il estoit à la chasse; & qu'on leur fit acroire qu'il auoit esté placé entre les estoilles, & mué en ce signe que nous appellons Aquarius ou Vers'eau. Je suis d'autre aduis, & ne pense pas qu'il faille transporter à nous les choses diuines, ains plustost qu'il vaut beaucoup mieus rapporter à la nature diuine les humaines. Car qu'est-ce que les anciens ont voulu montrer par cette fable, sinon que Dieu aime l'homme sage, & que luy seul approche le plus près de la nature diuine? Car Ganymede est l'ame humaine, que Dieu (comme nous auons dit) rait à soy, à cause de l'excellente & singuliere prudence d'icelle, au lieu que les fols ne sont vtiles ny à eux-mesmes ny aux autres. Et la plus belle ame qui soit, c'est celle qui le moins est soüillée des ordures & saletez humaines, & moins subiette aux pollutions corporelles. C'est celle que Dieu aime & rait à soy. Car comme ainsi soit qu'il n'y a rien sous la voute du ciel qui plus près approche de la nature du Dieu Tout-puissant, que la sagesse, que les Anciens entendoient par le rauissement de Ganymede aux Cieus; ie ne puis que ie ne blasme entierement la folie de quelques-vns, qui par cette Fable entendent quelques ordures & pollutions que l'on n'oseroit mesme imposer aux bestes sans vergongne, comme s'il estoit necessaire que l'on fust par quelques chatouillemens induits à si maudit & detestable vice. Au contraire les sages Anciens ont eu du tout autre inten-*

tion, laissant à leur posterité cette Fable pour luy seruir d'exemple de vertu. Car qu'est-ce autre chose verser à boire à Lupin, sinon que Dieu prend vn singulier plaisir és offices de sapience procedans de l'ame des sages? La bonté de Dieu est tousiours alteree d'une perpetuelle soif; c'est à dire, desire extremément que nous soyons sages: & quand nous serons tels, nous approcherons fort près de la nature d'iceluy par charité & innocence, & presenterons à nostre souverain Dieu & Pere, le doux boire Nectar. Dauantage rien ne peut eschoir à l'homme de plus agreable que la sagesse; car viuans selon icellenous deuenons presque Dieux, & quittons les souilleures de nos corps terrestres & mortels pour nous reuestir d'une immortalité celeste & glorieuse: ce que reconnoissant fort bien Ptolomee il dit tres-sagement:

*Je me conois mortel & de peu de duree:
Mais eleuant les yeux vers la voûte azurée,
Quand ie voy ces brandons du ciel resplendissant,
Ie pense estre desia tout à plein iouissant
Des celestes festins, & que ja ie m'en voise
Me paistre chez Lupin de nectar & d'ambroise.*

Ils le depeignent si parfaitement beau, non seulement pource que le sage ne se souille point en son ame; mais aussi d'autant que, comme dit Platon, la sapience est si belle, que si l'on la pouuoit voir des yeux, elle attireroit merueilleusement les affections des hommes à son amour. Et parce que la commune creance est qu'il mourut d'une mort subite, ils appellent tels deceds, proye & rauissement d'Aigle; & disent que l'Aigle l'emporta aux Cieux, à cause de la perspicacité de sa veüe: voire mesme Iupiter desguisé en Aigle; parce que sans l'aide de Dieu l'on ne peut profiter en sagesse. Ainsi donc les Poëtes voulans donner à connoistre que la bonté diuine ayme & rait à soy les gens de bien, les sages & viuans en integrité de conscience & selon Dieu, controuuerent cette Fable de Ganymede: & pourtant ils nous renuoyent plus vtilement aux choses diuines, qu'ils n'eussent ramené les diuines vers nous. Voila quant à Ganymede: s'ensuiuent Harmonie & Cadmus.